Questions médicales

Docteur P. Gey : *La pureté rationnelle*; Maloine. 2 »

Roman

Cami : *La fille du pétardier*. Illust. de l'auteur ; Le Roteau. 6 50

Lucien Deslinières et J. Marc-Py : *La résurrection du docteur Valbel ou le monde dans un demi-siècle* ; France-Edition. 6 50

Jeanne Doin : *Elle s'appelait Ninon* ; Victorion. » »

Louis Emié : *L'abdication des pauvres et le couronnement des cadavres*. Bois gravés par Jan Cantré ; Lumière, Anvers. » »

Gustave Geffroy : *La comédie bourgeoise* ; Fasquelle. 6 75

Albert Jean : *Rapaces et nocturnes* ; Renaissance du livre. 6 »

Rudyard Kipling : *Nouveaux contes des collines* ; Nelson. 4 50

Gabriel de Lautrec : *La semaine des quatre jeudis* ; Le Roseau. 6 »

Georges Maurevert : *La plus belle fille du monde* ; Flammarion. 7 »

Robert de Traz : *Fiançailles* ; Albin Michel. 6 75

Varia

Bécan : *Les horreurs de la paix*, 60 dessins. Préface par Henri Béraud Merle blanc. 2 »

MERCVRE.

ÉCHOS

Les journées Remy de Gourmont à Coutances. — Verhaeren et le monument aux morts de Roisin. — Le monument de Léon Cladel. — J.-H. Fabre et Remy de Gourmont. — A propos des pages choisies de Philéas Lebesgue. — Le sixième centenaire des Jeux-Floraux. — Les origines de Mata-Hari. — L'Inde et Java à Montparnasse. — Les vers d'Henry Becque. — Scata.

Les journées Remy de Gourmont à Coutances. — Le dimanche 24 septembre a été inauguré, dans le jardin public de Coutances, le buste de Remy de Gourmont.

Il y eut à cette occasion de véritables fêtes à la fois littéraires et populaires dans la pittoresque petite ville normande où Remy de Gourmont n'est pas né, comme on l'a écrit à tort, mais dans laquelle on peut dire que s'éveilla son admirable esprit, au cours des études de son adolescence au lycée.

Coutances, quand on la connaît, aide à saisir mieux encore Remy de Gourmont, avec ses antiques églises, ses petites rues bordées de vieilles maisons qui escaladent, dans une atmosphère humide et tiède, un coteau aux feuillages riches et aux verdures grasses comme celles de la verte Erin ; toutes ses voies conduisent à sa cathédrale prodigieuse qui la couronne, pur joyau du gothique normand, admirable réussite d'étonnants bâtisseurs, qui semble jaillir du sol d'un seul élan, pour exprimer à jamais dans la pierre le cri d'adoration d'un architecte de génie. On comprend que Remy de Gourmont, qui a grandi devant cet hymne de pierre, ait écrit *le Latin mystique* et n'ait jamais pu concevoir qu'il pût y avoir un autre genre littéraire que le poème. Le passant attardé, la nuit, dans la silencieuse petite ville, ne surprend guère dans ses rues obscures d'autres lueurs que celles des vitraux flamboyants des chapelles des cou-

vents, où des moniales chantent matines ; mais comme on devine que cette cité mystique est aussi secrètement sensuelle avec ardeur ! Les habitants paraissent avoir deux cultes, qui, en somme, n'en sont qu'un : celui de leur cathédrale, qui est une gerbe de fleurs de pierres offerte triomphalement à Dieu, et celui des fleurs de leur jardin public, l'un des plus beaux du monde. Si Coutances n'a plus ses corporations de bâtisseurs d'autrefois, elle a du moins, encore, celle de ses horticulteurs et jardiniers, qui est demeurée célèbre, et dont l'œuvre se continue dans un jardin de féerie où sont entretenues les fleurs exotiques les plus rares, où des palmiers et des orangers poussent en pleine terre, grâce à un climat uniformément doux, et qui s'avance en terrasse avec un bois mystérieux qui lui ferme l'horizon, d'où l'on s'attend à voir sortir des nymphes poursuivies par des satyres, à moins que plutôt l'on n'aperçoive dans les nuits de lune des elfes dansant sur la prairie qui le borde et d'où montent des vapeurs légères.

C'est dans ce jardin que se dresse maintenant comme un dieu terme le buste de Remy de Gourmont, au bord d'une pièce d'eau où il se mire. Mme Suzanne de Gourmont l'a taillé dans la pierre, à la fois sacerdotal et ironique ; il préside au jardin dont toutes les fleurs, la luxuriante végétation paraissent se tendre vers lui ; mais c'est du côté des bois que semble aller son regard sous ses paupières mi-closes, comme s'il attendait quelque vision charmante, fugitive et pleine de grâce.

La fête avait commencé la veille avec l'ouverture de l'exposition des peintures et gravures des imagiers du Pou-qui-grimpe ; car Coutances, qui avait déjà la corporation de ses horticulteurs, possède, depuis peu de temps, celle de ses imagiers. Ce sont de tout jeunes gens auxquels l'atmosphère d'art qui se respire naturellement dans leur ville a inspiré de faire revivre la pratique des arts mineurs, qui dut fleurir autrefois à l'ombre de la prodigieuse cathédrale : ils trouvèrent leur animateur avec un d'entre eux, M. Joseph Quesnel, qui fut l'un des organisateurs des fêtes Remy de Gourmont, et qui promena durant ces deux journées sa jeune flamme aux quatre coins de la ville. Willette, qui, chaque année, vient villégiaturer aux environs, s'est intéressé à leur œuvre, l'a encouragée, et c'est lui qui est venu inaugurer, avec son espièglerie toujours jeune, leur première manifestation publique et l'a présentée aux Parisiens accourus à Coutances en l'honneur de Remy de Gourmont. A côté des œuvres des jeunes imagiers de Coutances, qui demanderaient une étude spéciale, on se montre une admirable collection de documents gourmontiens, manuscrits, éditions rarissimes et même éditions ordinaires.

Ici se pressent déjà autour de MM. Jean et Henri de Gourmont, de Mme Suzanne de Gourmont, M.M. Souriau, professeur à l'Université de Caen, qui représente le Ministre de l'Instruction publique, M. Eugène Morel, délégué par la Société des Gens de Lettres, Mme Rachilde et

M. Alfred Vallette, M. Louis Dumur, M. et Mme Jules de Gaultier, M. et Mme Marcel Coulon, M. le Dr et Mme Voivenel, M. Georges Batault, M. Jean Royère, M. René-Louis Doyon, directeur de *la Connaissance*, M. Gustave-Louis Tautain, rédacteur en chef du *Monde Nouveau*, M. Constant Bourquin, M. Pagès, M. François Bernouard, éditeur de l'*Imprimerie Gourmontienne* ; voici aussi Mme Louise Faure-Favier, venue de Paris en avion et qui demain, si une avarie survenue à l'atterrissage de son appareil ne l'en empêche, survolera le monument et jettera des fleurs au moment de l'inauguration (1); la *Nacion* de Buenos-Ayres, où collabora Remy de Gourmont, a envoyé M. Senin-Cano pour la représenter; le *Journal*, où Remy de Gourmont donna jadis ses *Histoires magiques*, a délégué un de ses rédacteurs littéraires ; on se montre M. Marc-Jean Snyers venu de Liège, au nom des étudiants de son Université, pour rendre hommage à l'écrivain français.

Le soir, tout le monde se retrouve au petit théâtre municipal où a lieu une soirée de gala en l'honneur de Remy de Gourmont.

Elle commence par une conférence de M. Louis Dumur, qui est l'un des écrivains qui connaissent le mieux l'œuvre si complexe de Remy de Gourmont, en même temps qu'il put approcher quotidiennement l'homme au *Mercure*, auquel celui-ci commença de collaborer dès sa fondation pour ne plus cesser jusqu'à son dernier jour. C'est toute l'histoire d'une période littéraire que M. Louis Dumur a résumée en racontant celle d'un admirable esprit. Il nous montre Remy de Gourmont venu à la haute littérature en plein symbolisme, apportant lui-même à celui-ci de « parfaits et délicats modèles », comme *Les litanies de la Rose*, *Lilith*, *Le Fantôme*, *Fleurs de jadis*, *Hiéroglyphes*, un poème dramatique *Théodat*. Mais chez Remy de Gourmont le critique ne cessait jamais de compléter le créateur. Ce symbolisme auquel il participait, Remy de Gourmont entreprit de le définir, à un moment où l'on discutait encore sur ce qu'il était au juste ; en même temps Gourmont l'enrichissait d'œuvres nouvelles comme *Histoires magiques*, *D'un Pays lointain*, *le Pèlerin du Silence*, *le Vieux Roi*, *les Chevaux de Diomède*. Quand il eut défini le symbolisme en montrant son rapport avec la doctrine subjective de l'idéalisme philosophique, dont il n'était que l'application à la littérature et à l'art, Gourmont se livra aux études philosophiques, historiques et critiques « qui devaient en fonder la raison et en soutenir le monument somptueux ». C'est ainsi qu'il fut amené à écrire un livre, *Le latin mystique*, pour étudier les poètes de l'antiphonaire et la symbolique du Moyen Age ; il fonda alors une revue, l'*Ymagier*, qui vécut trois ans. Ensuite, il chercha au symbolisme des ancê-

(1) C'est seulement le mercredi que Mme Louise Faure-Favier a pu, en regagnant Le Bourget, lancer des fleurs, des images et des poèmes sur Coutances, en l'honneur de Remy de Gourmont.

tres immédiats qu'il trouva en Mallarmé, Verlaine parmi les Parnassiens; Huysmans et les Goncourt, parmi les réalistes ; Rimbaud, Corbière, Villiers parmi les derniers romantiques, et en remontant plus haut Barbey d'Aurevilly, Stendhal, Baudelaire, Maurice de Guérin, Gérard de Nerval, Aloysius Bertrand.

Les nombreux portraits d'écrivains de ses deux *Livres des masques*, dit M. Louis Dumur, peuvent être considérés, en effet, comme les premiers jalons d'une histoire de la période symboliste, qu'il n'eut jamais le temps d'écrire, mais dont il rédigera cependant plus tard quelques chapitres. La plupart des écrivains symbolistes y figurent à côté de leurs devanciers immédiats.

M. Louis Dumur nous fait assister à l'évolution de Remy de Gourmont, auquel le symbolisme, comme à nombre d'autres, ne suffisait déjà plus. C'est alors qu'on le vit se prendre à jouer avec les idées, se plaire à leur cache-cache avec les mots, leurs heurts, leurs répercussions, et il donna ces quatre magistraux volumes d'essais qui sont l'*Esthétique de la Langue française*, *La Culture des Idées*, *Le Chemin de Velours*, *Le Problème du Style* :

Ils resteront probablement, déclare M. Louis Dumur, comme l'expression la plus originale et la plus réussie de sa pensée.

Remy de Gourmont se reposa bientôt du pur jeu des idées en regardant les spectacles de l'histoire contemporaine, mais ce ne fut que pour y revenir ensuite, et ils lui fournirent alors des figurines qu'il fit sauter, cabrioler en ses *Epilogues* fameux que publiait de mois en mois, puis chaque quinzaine, le *Mercure*. Cependant même l'esprit de ses *Epilogues* ne tarda pas lui-même à se modifier. Remy de Gourmont venait d'écrire *la Physique de l'Amour* ; il avait découvert la science qui lui faisait prendre pied sur le terrain solide et contingent des faits ; c'est à cette période que ressortissent les cinq volumes des *Promenades littéraires*, les *Promenades philosophiques*, les deux dernières séries des *Epilogues*, les deux séries des *Dialogues des amateurs sur les choses du Temps*. M. Louis Dumur fait remarquer que des éléments nouveaux entrèrent dans sa critique ; il s'intéressa désormais à l'action des esprits sur leur temps et aux jugements que celui-ci portait sur eux ; il situa les auteurs qu'il étudiait ; en même temps, il procédait à des revisions dans l'ordre de ses admirations qui allèrent dès lors à des génies robustes, La Fontaine, Chateaubriand, Michelet, Balzac, Flaubert. En philosophie « il s'adonne avec une profusion de pensée étonnante, aux considérations les plus neuves tirées de la biologie, de la botanique, de la paléontologie, de la physique ou de l'ethnographie... Les lois de constance proposées par Quinton l'incitent à en faire l'application aux fonctions supérieures de l'intelligence et lui fournissent l'argument d'un de ses plus prestigieux essais ».

M. Louis Dumur termine en le montrant critique social dans les dernières années de sa vie :

Il est libéral d'opinion, sinon de tempérament. Les années l'ont mûri, l'expérience l'a prémuni. Il a appris à concevoir la valeur de la démocratie. Bien que resté aristocrate de goût, il sait que l'élévation intellectuelle d'un peuple, chose à quoi il tient par-dessus tout, ne saurait s'obtenir sans le rayonnement de la liberté, du droit et du bonheur public. Il a appris également à connaître la vertu d'un idéal national. Par sa pénétration de plus en plus intime et par son amour de la culture française, il a vu peu à peu grandir et se modeler maternellement à ses yeux la figure même de la France. Les destins de son pays le préoccupent et l'émeuvent. Et, confondant d'un même embrassement tout ce qui l'a le plus profondément charmé et inspiré dans sa laborieuse et abondante vie, sa langue, ses livres, sa province de Normandie, ses vieux quais de Paris et le génie clair, sensible et positif de sa race, il a compris mieux qu'un autre, pour l'avoir plus longtemps cherchée, la raison d'être de la patrie.

Des artistes vinrent ensuite illustrer cette admirable conférence, en disant des poèmes de Remy de Gourmont ou en chantant la musique qu'ils ont inspirée. C'est ainsi que la grande artiste Mme Bathori a chanté, sur la musique de Woollet, la *Neige*, tirée de *Simone*; sur celle de Robert Montfort, *Songe* et *Inscriptions champêtres*, tirés de *Divertissements ; le Vieux Coffret* et *la Forêt* sur la musique de Caplet ; des fragments du *Vieux roi*, musique de Mariotte. Mme Claude Hariel a dit *Rondeau lyrique*, *les Roses dans l'orage*. M. Georges Laisney a lu des fragments de la *Petite Ville*. On a entendu de la musique écrite par Remy de Gourmont sur les *Chevaux de bois* de Verlaine. Mme Jeanne Ronsay a dansé, avec un grand style, sur de la musique de Robert Montfort, un hommage à Remy de Gourmont et des pages musicales inspirées par *Danse profane*, *les Roses dans l'orage* et *le Pèlerin du Silence*.

Enfin on a entendu *L'Ombre d'une femme*, délicieuse pièce en un acte de Remy de Gourmont, qu'ont interprétée avec un grand talent M. de Rieux et Mlle Renée Devillers, du théâtre de l'Odéon, et l'on s'est demandé pourquoi cette œuvre charmante n'était pas depuis longtemps jouée à la Comédie-Française. C'est que Remy de Gourmont, à qui la gloire sourit depuis qu'il est mort, a eu, toute sa vie, à lutter contre la conjuration des médiocres ; et il n'a même pas lutté, en grand dédaigneux qu'il était, auquel le souci de la notoriété dans le présent était aussi étranger que la perspective d'obtenir une gloire posthume qui lui vient malgré lui.

Ce fut le dimanche qu'eurent lieu la fête officielle et la fête populaire. A onze heures, M. Leconte, Maire de Coutances, et son Conseil Municipal reçurent à la Mairie le Comité Remy de Gourmont, les délégations, les représentants de la presse, et leur offrirent un vin d'honneur. M. Souriau répondit à la charmante allocution de bienvenue de M. Leconte,

qui est non seulement le plus aimable des maires, mais un lettré qui fut le condisciple de Remy de Gourmont au lycée de Coutances. C'est d'ailleurs grâce à sa volonté et à sa bonne grâce, qui ont su venir à bout de toutes les difficultés, que le buste de Remy de Gourmont peut s'ériger aujourd'hui dans le jardin public de la ville. Non seulement il a été conseillé dans cette circonstance par sa vieille amitié pour notre illustre ami, mais il a compris tout l'honneur que cet hommage à Remy de Gourmont et les fêtes dont il serait l'occasion feraient rejaillir sur la cité.

L'après-midi, avant l'inauguration, commença la fête populaire, qui fut pleine d'entrain, comme il convient à une fête normande. Coutances se souvient dans ses fêtes de son culte des fleurs. Elle élit, elle aussi, chaque année, des reines. Comme les filles de Coutances sont fort belles, leurs reines peuvent régner sur des fleurs. Coutances élit donc une reine des lilas, une reine des cerisiers, une reine du bois-Jan (l'ajonc), une reine du pommier fleuri ; sa reine des reines est la rose au bois. Les reines de Coutances ont défilé dans les rues sur des chars fleuris et sous des voûtes de feuillages piqués de fleurs, entourées de leurs demoiselles d'honneur et de leurs dames d'atour, coiffées du vieux bonnet normand en forme de sabot de cheval ; leurs écuyers cavalcadaient aux portières, et elles étaient précédées de groupes vêtus en coquelicots, en pâquerettes, en boutons d'or, en bluets. Dans chaque char, un chœur de jeunes filles célébrait la fleur de sa reine, en chantant, accompagné par les violons, *Mon beau lilas*, sur l'air du « *Vent frivolant* » :

Et dans mon lilas frissonnant
C'est l' vent, c'est l' vent frivolant,
Qui chante : « Souvenez-vous-en ! »
C'est l' vent qui vole, qui frivole,
C'est l' vent, c'est l' vent frivolant,
C'est l' vent, c'est l' vent frivolant...

Ou bien *Sous le pommier fleuri :*

Qu'il perde ou qu'il gagne,
Vole beau papillon vole,
Qu'il perde ou qu'il gagne,
L'aimerai toujours,
You-ou, you-ou,
L'aimerai toujours.

Le char de La Grand'Lande du Bois-Jan glorifiait particulièrement Remy de Gourmont :

Pont d' Soullais, Pont d' Soullaise, très heureux nous chantons (*bis*)
Et glorifions le nom de l'illustr' de Gourmont.

Et dans le char de la reine des reines on chantait la *Destinée, la Rose au bois*, vieille chanson normande :

Quand les maisons sont propres,
Les amoureux y vont (*bis*),
La destinée,
La rose au boueis,
Les amoureux y vont (*bis*).

I z'y vont quat' par quat'
En tapant du talon (*bis*),
La destinée,
La rose au boueis,
En tapant du talon (*bis*).

Quand les maisons sont sales,
Les amoureux s'en r'vont (*bis*),
La destinée,
Le rose au boueis,
Les amoureux s'en r'vont (*bis*).

I s'en r'vont quat' par quat,
En jouant du bâton (*bis*)
La destinée,
La rose au boueis,
En jouant du bâton (*bis*).

Ensuite, on se rendit à l'inauguration ; les reines et leurs dames encadrèrent le buste de Remy de Gourmont et les discours commencèrent. Tour à tour, on entendit M. Eugène Morel, au nom de la Société des Gens de lettres, M. Marcel Coulon, le docteur Voivenel, M. Leconte, maire de Coutances, M. Souriau, professeur de littérature à l'université de Caen, au nom du ministre de l'Instruction publique. M. Charles-Théophile Féret vint enfin dire un poème en l'honneur de Remy de Gourmont.

Dans son très beau discours, M. Eugène Morel parle de la grande place que tient Remy de Gourmont dans les lettres de son temps.

On nous a dit : Ne sois pas universel. La moindre science demande une vie pour la connaître, que dis-je, une science ! un fragment de science, un bout d'histoire, une heure, une minute, un vil fait... Pas même ! Pour décrire les pensées diverses qui nous animent ici, à cette minute, quelle vie suffirait !

Par ce temps de spécialismes, voici un homme universel. Sa clairvoyance sut émonder et connaître, aller à l'essentiel, le tenir et voir d'ensemble. Comme ces maîtres du XVI^e^ et aussi du XVIII^e^, érudits, savants, poètes et artistes tout à la fois, avec lesquels à chaque instant on est tenté de le comparer, cet homme sut « ce qu'on pouvait savoir de son temps ».

M. Marcel Coulon fit une véritable étude de l'œuvre de Remy de Gourmont dont la qualité principale fut, dit-il, l'intelligence. « *Célébrer Remy de Gourmont, c'est célébrer l'Intelligence.* » Après avoir établi les droits de l'œuvre gourmontienne à être dite ample et variée, M. Marcel Coulon a poursuivi en ces termes :

L'Intelligence est ampleur, clle est variété, *elle est sagesse*. Gourmont est allé plus droit quelquefois, et plus loin que nos autres sages. D'abord, parce qu'il est venu le dernier et qu'il a profité d'eux. Ensuite parce qu'ils ont combattu chacun, non certes en ignorant ses prédécesseurs, mais en cherchant à s'en distinguer, à faire œuvre originale, tandis que lui a mis son originalité à leur ressembler à tous dans ce qu'ils ont de commun entre eux. Ce... plaquage synthétique, il a pu l'opérer, bien que ce ne fût pas commode, parce qu'il a exercé sur ses devanciers le haut sens critique qui lui a été départi ; et remarquons en effet que de tous nos philosophes de haute liltérature, Sainte-Beuve mis à part (qui est certes plus un critique qu'un philosophe), Gourmont est le seul critique, critique non pas d'*essais*,— un critique littéraire virtuel fût-il génial, — à la manière de Taine ou Renan, mais un critique d'habitude, un critique professionnel, en douze ou quinze volumes. Troisièmement : il a mieux parfois manié la raison que les autres, parce que son caractère et les conditions de son existence l'ont libéré de certains liens par lesquels la plupart furent entravés : mysticisme, amour de soi, vanité, désir de plaire ou crainte de déplaire, richesses, souci de la réputation, rattachement à un parti, à un emploi... Mysticisme, égoïsme, opulence, esprit de parti : quels fils à la patte ou quels câbles pour un Pascal, un Voltaire, un Stendhal ou un Anatole France ! Celui ci est resté autant à l'abri de ces dangers qu'il est humainement possible de l'être. Je dis humainement, car il ne faut pas exagérer le côté ascétique de l'auteur des *Lettres à Sixtine* à 25 ans, et des *Lettres à l'Amazone* à 50. Mais enfin, vide d'ambition, doué d'objectivité presque jusqu'au paradoxe, à distance égale de la pauvreté et de la fortune, longtemps écarté par un mal cruel non seulement du monde mais de la rue, n'ayant dans la solitude aucune école à diriger, aucune attitude à maintenir, aucun ménagement à garder, il était dans la situation la meilleure. Il ne fut rien, pas même académicien, et être *rien* pour un philosophe, c'est vraiment le commencement de le sagesse. Prenons-les tous l'un après l'autre, ceux de chez nous, nous voyons qu'ils ont quasi tous été *quelque chose* et plus d'une chose parfois. Et nous comprenons que le fait, par celui-ci, de n'être *rien* devait avoir des conséquences heureuses...

L'Intelligence est liberté, équité, hardiesse et modération, et ces qualités brillent dans le génie gourmontien, a expliqué ensuite l'orateur, qui a défini aussi la *complexité* de Gourmont et terminé en montrant la part qui revient dans son œuvre imaginative à sa Normandie natale.

M. le docteur Voivenel évoqua des souvenirs personnels ; il parla en médecin et aussi en grand lettré; il dit notamment :

Habité par l'esprit de cet homme devenu comme la pulpe de mon intelligence, pensant avec lui que « le style est une spécialisation de la sensibilité », qu'il y a une « Physique de la pensée », que « l'âme est corporelle et le corps spirituel » et, comme il l'a dit à propos de Laforgue, que toutes les intelligences originales sont l'expression, la floraison d'une physiologie, j'ai timidement essayé, le médecin revenant au galop, d'établir la formule psycho-physiologique de Remy de Gourmont.

Et voici que le destin féroce le frappa au visage, comme César voulait que ses soldats frappassent les soldats de Pompée. Le médecin ne peut s'empêcher de

penser que cet accident a joué un rôle important dans sa vie spirituelle. Il le rejeta dans le monde des idéales abeilles. Sa sensualité païenne, ne s'extériorisant pas dans les actes, remontera vers son intelligence et son imagination, les gonflant comme une eau gonfle les fruits, venant radioactiver et éclairer un cerveau au sujet duquel on devrait pouvoir dire, à l'impersonnel : *Il* pense, comme on dit : *Il* pleut.

Moins que jamais il sera « apte aux exploits de notre cher Casanova » et il pourra plus tard affirmer qu'on « n'écrit bien que ce qu'on n'a pas vécu ». Cette sensualité qui ne se misogynise pas, qui ne « se dérive » pas — et Dieu sait si elle était vive ! — Rouveyre nous a dit la vivacité presque brutale avec laquelle il s'emparait des mains, des chères mains de Nathalie — et il faut voir la puissance d'aimer des *Lettres à Sixtine* et la vigueur de la sève des *Lettres à l'Amazone*. Cette sensualité sous pression vient revêtir de sa splendeur frémissante le moindre de ses écrits.

C'est là le drame de Remy de Gourmont.

Puis il conclut :

Tel est le drame intellectuel grandiose qu'un médecin a cru deviner dans l'œuvre d'un de nos plus grands écrivains, adoré par une « troupe » de penseurs et d'artistes qui seront désormais les missionnaires d'une des plus pures gloires normandes.

M. Leconte, maire de Coutances, prit la parole pour rappeler ses vieux liens avec son ancien et excellent condisciple au lycée de Coutances. Il remercia la famille de Gourmont, les amis littéraires de Remy de Gourmont et tout spécialement Mme Suzanne de Gourmont, « qui, dit-il, dans cette œuvre de simplicité voulue, nous fait connaître les traits et la physionomie de son parent ».

Parlant de *la Petite Ville*, qu'a décrite si bien Remy de Gourmont, il déclara :

Quelle description précise et concise de sa cathédrale, de ses églises, de ses maisons et de son beau jardin public, de son vieux savant qui savait tout du passé et ne voulait rien apprécier du présent !

Une fréquentation de près de quarante ans me permettait, je le croyais du moins, de connaître le caractère de nos paysans : en quelques lignes, Remy de Gourmont m'en a appris plus sur eux que je ne l'aurais fait dans toute ma carrière.

Ce n'est aujourd'hui ni marché ni foire, et cependant il y a foule aujourd'hui, Remy de Gourmont, non pas dans les rues de Coutances, il est vrai, mais dans le jardin public : il y a bien sans doute quelques paysans, mais cette foule comprend surtout des citadins qui ont tenu à assister à cette inauguration et à rendre un hommage mérité à leur concitoyen trop longtemps méconnu.

M. M. Souriau rendit ensuite hommage, avec éloquence, à l'écrivain. Il le montra, pendant la guerre, gardant toute son intelligence même dans l'ardeur de son amour pour la patrie envahie. Il demanda que l'union sacrée se fît autour du buste de cet homme qui honore Coutances, la

Normandie et la France entière ; il rappela les pages admirables qu'écrivit, au début des hostilités, Rémy de Gourmont sur le comte Albert de Mun et qui peuvent rallier tous les esprits.

Puis M. Charles-Théophile Feret, le grand poète normand, dit un poème : *Pour Remy de Gourmont*, dans lequel il exalte les grands Normands, pirates conquérants, dont Gourmont fut l'un des fils :

Heureux les commensaux de sa pensée ! Heureux
Ceux qui burent le vin de ses coupes royales !...
Cendre perdue en la ruine abbatiale,
Vieux roi Gormon, si je t'éveille entre tes Preux,

C'est que voici ton fils, et c'est qu'il te demande
Une part de ton bruit, car lui aussi fut roi
D'un royaume idéal qui sans guerres s'accroît,
L'ouvrier, lui aussi, de la grandeur normande.

Son palais fut celui de la mysticité,
Où, sous l'arcade haute et légère, sa lampe
Jouait en huiles d'or aux pâleurs de nos tempes,
Où du seuil nous tendait les mains la Vérité.

Bois dorés, étains bleus, ferronnières, agates,
Nous plongions au trésor de ce capteur de Mots
Qui les aima comme des femmes ; les émaux
D'arts perdus blasonnaient ses coffres de Pirate.

Il fut d'hier, et son Ancêtre est d'aujourd'hui.
Conquérant des esprits, ou Monarque des Anses,
Et tous deux destructeurs des indignes puissances,
Ils sont de notre Race un moment ébloui !

C'est ainsi que depuis l ère de notre Hégire,
Par le Glaive, par les Presses, par le Burin,
Cette Gent prépara le cerveau souverain,
En vingt maquettes essaya la noble cire.

Adieu, Gourmont ! Dans la langue tu vis encor,
Que timbra ton écu d'empreinte impérissable,
Toi qui portais d'argent au beau croissant de sable,
Le chef de gueules que chargent trois roses d'or.

Du culte des Héros les frères ont la charge,
Point de laurier romain sur le front de ce mort,
Mais le feuillage où vit pâlement notre Nord,
Le bouleau qui frémit à tous les vents du large.

Le soir, un banquet réunissait dans la salle des fêtes de l'Hôtel de Ville M. M. Souriau, représentant le ministre de l'Instruction publique, M. le sous-préfet Butterlin, M. Vallée, président du Tribunal, M. Leconte, maire de Coutances, son adjoint, M. Céron, MM. Jean et Henri de

Gourmont, Mme Suzanne de Gourmont, Mme Bathori, Mme Jeanne Ronsay, M. Le Denier, qui fut un des diligents organisateurs de ces fêtes, M. Le Dault, architecte de la ville de Coutances, M. Alfred Vallette, M. Louis Dumur, M. et Mme Jules de Gaultier, le Dr Voivenel, M. Charles-Théophile Feret, M. Léonce Fontaine, censeur du lycée, et tous les amis parisiens de Remy de Gourmont et les membres de la presse qui n'avaient pas été obligés par leurs occupations de quitter Coutances aussitôt après l'inauguration.

A l'heure des toasts, M. Jean de Gourmont lut des dépêches ou des lettres d'excuses de MM. Henri de Régnier, Joseph Bédier et René Boylesve, de l'Académie française, Lucien Descaves, retenu par un cruel deuil récent, et J.-H. Rosny aîné, de l'Académie Goncourt, Camille Mauclair, Paul Fort, Quinton, Mlle Nathalie Clifford Barney, la duchesse de Clermont-Tonnerre, Mme Lucie Delarue-Mardrus, Edmond Pilon, Emile Magne, Eugène Montfort, M. et Mme van Bever, P.-N. Roinard, Escoube, Mariotte, Raoul Dufy, Othon Friesz, Ed. Barthélemy, Octave Uzanne, André Rouveyre, A.-Ferdinand Herold, André Fontainas, Mme Marie Dauguet, Mme Perdriel-Vaïssière, Edouard Champion, André Caplet, C.-M. Savarit, Camille Cé, Mme Gabrielle Réval, Fernand Fleuret, M. et Mme Régismanset, Legrand-Chabrier, J.-V. Pellerin, Maurice Landau, Gérard Cochet, Henri Chapron, Georges Crès, André Putz, A. Guillemart, Jacques Morland, Gaston Picard, Georges Palante, Edouard Dujardin, Georges Lecomte, Fernand Vandérem, Georges Bohn, V. Garcia Calderon, M. Oriot, sénateur, maire de Bazoches-en-Houlme, Louis de Gonzague Frick, Francisco Contreras, Fernand Mazade, Lucien Corpechot, Pierre Mac-Orlan, Georges Matisse, Charles-Henry Hirsch, Mario Meunier, Dr Stéphen Chauvet, Guillot de Saix, Georges Duviquet, etc.

Puis M. Royère prit la parole pour célébrer le symboliste que fut Remy de Gourmont ; Mme Claude Hariel, qui a fait des recherches sur les Gourmont imprimeurs, expliqua que des Gourmont furent les premiers directeurs de la lithographie grecque de l'Imprimerie royale de Saint-Denis ; M. Jules de Gaultier expliqua dans une improvisation remarquable comment il avait suivi lui-même une évolution parallèle à celle de Remy de Gourmont ; M. Snyers, au nom des étudiants de Liége, apporta son hommage ému et fut longuement acclamé, ainsi que M. Senin-Cano, représentant de la *Nacion* de Buenos-Aires, qui, en prononçant à son tour l'éloge de Remy de Gourmont, fit aussi celui de la langue française que l'œuvre de Gourmont, très lue en Argentine, contribue à y répandre. M. Fontaine, censeur du lycée de Coutances, parla au nom de son lycée qui s'honore d'avoir compté Remy de Gourmont parmi ses élèves. Il donna de très intéressants détails sur le lycéen que fut Gourmont. C'était un enfant taciturne, affectionnant la solitude pendant les récréations ; il aimait cependant les exer-

cices physiques et se montrait même très fort en gymnastique, particulièrement à la barre fixe; dans les classes supérieures, notamment en rhétorique, il fut un élève remarquable. M. Leconte remercia ensuite les organisateurs et lut une lettre de M. le sénateur Dudouyt qui, empêché d'assister à la seconde journée des fêtes, tenait du moins à exprimer son admiration pour Remy de Gourmont et à louer l'effort du comité gourmontien qui avait réussi à vaincre toutes les difficultés.

M. Butterlin, sous-préfet de Coutances, s'excusa ensuite de n'avoir pu participer davantage aux fêtes par sa présence, ayant été obligé de remplacer M. le préfet de la Manche dans des fonctions officielles.

Enfin l'on se sépara. Des chœurs de jeunes filles accompagnés de tambours et de clairons passaient sous les fenêtres en chantant :

Pont d'Soullais, Pont d'Soullaise, très heureux nous chantons (*bis*)
Et glorifions le nom de l'illustr' de Gourmont !

C'étaient les reines de la fête qui venaient chercher Monsieur le maire pour qu'il les conduisît au bal. — GEORGES LE CARDONNEL.

§

Verhaeren et le monument aux morts de Roisin. — Le 17 septembre a été inauguré à Roisin (Hainaut) un monument aux morts de la guerre. On sait qu'Emile Verhaeren habitait sur le territoire de Roisin, au Caillou-qui-bique. Aussi le nom du grand poète, mort pendant la guerre en tournée de conférences et en quelque sorte, lui aussi, victime de la guerre, a-t-il été inscrit sur le monument de Roisin à côté de ceux des civils fusillés, tués par le bombardement ou morts en captivité.

M. Louis Piérard, le littérateur bien connu, qui est député de Mons à la Chambre belge, a pris la parole à la cérémonie d'inauguration au nom des « Amis de Verhaeren ».

§

Le monument Léon Cladel.— Différents journaux ont annoncé, le mois dernier, qu'il était question d'élever, au Luxembourg, un monument à Léon Cladel ; d'autres ont rappelé que le Comité qui s'était formé, pour cet objet, il y a plusieurs années, avait, en effet, obtenu du Sénat l'emplacement nécessaire. Mais où en est, au juste, cette question ?

C'est en 1905 que se forma le Comité, qui comptait parmi ses membres Léon Bourgeois, Georges Clemenceau, Pierre Baudin, Dujardin-Beaumetz, Albert et Maurice Sarraut, Monis, Adrien Hébrard, Auguste Rodin, Clovis Hugues, de Selves, les frères Margueritte, Lucien Descaves, J.-H. Rosny, Alphonse Lemerre, Jules Claretie, Henri Roujon, Huc, Paul Adam, etc.